

# LE MOYEN ÂGE EN OCCIDENT

**MICHEL BALARD,**

professeur émérite de l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne

**JEAN-PHILIPPE GENET,**

professeur à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne

**MICHEL ROUCHE,**

professeur émérite de l'université Paris-IV-Sorbonne

Hachette Université Histoire procure aux étudiants des manuels d'initiation complets. La collection couvre l'ensemble de l'histoire de l'Humanité, du paléolithique à nos jours. Une présentation repensée, un texte révisé et partiellement réécrit pour tenir compte des acquis les plus récents de la recherche, augmenté de mises au point ponctuelles, une bibliographie mise à jour et un atlas historique font de cette collection un outil indispensable pour l'amateur éclairé d'Histoire.

\*

\* \*

- ◆ Les Sociétés de la Préhistoire
- ◆ Le Proche-Orient et l'Égypte antiques
- ◆ Le Monde grec antique
- ◆ Rome et son empire
- ◆ Le Moyen Âge en Occident
- ◆ Le Moyen Âge en Orient : Byzance et l'Islam
- ◆ Le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle (1492-1620)
- ◆ Le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle (1620-1740)
- ◆ Le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle (1715-1815)
- ◆ Le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle (1815-1914)
- ◆ Le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle (1914-2001)

---

Maquette de couverture : Guylaine Moi

Maquette d'intérieur : GRAPH'in-folio

Illustration de couverture : pèlerins se rendant auprès de saint Sulpice pour la guérison de leurs maux. Bas-relief polychrome (xiii<sup>e</sup> siècle). Saint-Sulpice de Favières (Essonne). © La Collection/Jean-Paul Dumontier

Composition/mise en page : I.D.T.

© HACHETTE LIVRE, 2017, 58 rue Jean Bleuzen, CS 70007, 92178 Vanves Cedex.  
[www.hachette-education.com](http://www.hachette-education.com)

ISBN : 978-2-01-700969-6



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# PRÉFACE

Ouvrage de référence depuis de nombreuses années, les volumes de la collection Hachette Université « Initiation à l'Histoire » connaissent un succès auprès des étudiants et du public cultivé, attesté par les nombreuses rééditions qui ont vu le jour. Aujourd'hui, cependant, une refonte complète s'imposait, tenant compte des progrès de la recherche aussi bien que des impératifs pédagogiques nouveaux.

L'objectif de ces volumes n'a pas changé: offrir à un large public les connaissances générales sur une période historique en une synthèse bien informée et clairement présentée. Les étudiants d'aujourd'hui, confrontés à un savoir que parcellisent les unités de valeur qu'ils doivent choisir, n'ont pas toujours acquis cette large base de connaissances qui leur permet de comprendre les grands traits d'une période et d'y situer les événements et les personnages qu'ils rencontrent au long de leur formation. Quant aux étudiants avancés, préparant les concours de recrutement de l'enseignement secondaire (Agrégation, CAPES), ils ont besoin de synthèses et de guides, d'un maniement commode, pour la préparation des épreuves de hors-programme, qui nécessitent aussi l'appréhension rapide d'une bonne bibliographie.

C'est à tous ces besoins que veulent répondre les collaborateurs de cette collection. Ils cherchent, avant tout, à faire acquérir aux étudiants des méthodes leur permettant d'ordonner leurs connaissances. Ils livrent ici le fruit d'une longue expérience pédagogique.

Ils veulent aussi transmettre les acquis les plus récents de la recherche sous une forme accessible au plus grand nombre. L'introduction à ces volumes, les annotations marginales, les appendices complétant les chapitres répondent à cette nécessité. Une présentation claire et structurée du texte, des cartes très maniables, réunies en un petit atlas historique, de courtes biographies, des croquis, des tableaux chronologiques, un index développé, font de ces manuels de commodes instruments de travail.

Michel BALARD



# SOMMAIRE

|                    |   |
|--------------------|---|
| Préface .....      | 3 |
| Introduction ..... | 6 |

## **PARTIE 1 ■ Le Haut Moyen Âge occidental (410-1050)**

|                                                                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>1.</b> Les premiers royaumes (410-568) .....                                                           | 18  |
| <b>L'état de la recherche – Les sources écrites du Haut Moyen Âge</b> .....                               | 26  |
| <b>2.</b> Permanence romaine et changements chrétiens (VI <sup>e</sup> et VII <sup>e</sup> siècles) ..... | 28  |
| <b>L'état de la recherche – L'anthropologie</b> .....                                                     | 38  |
| <b>3.</b> Crises et mutations des royaumes barbares (550-750) .....                                       | 40  |
| <b>L'état de la recherche – L'archéologie des cimetières</b> .....                                        | 48  |
| <b>4.</b> L'expansion du royaume des Francs et la création de l'Empire (751-840) .....                    | 51  |
| <b>L'état de la recherche – Les documents carolingiens</b> .....                                          | 60  |
| <b>5.</b> La rénovation de la civilisation par les Carolingiens .....                                     | 63  |
| <b>L'état de la recherche – La numismatique</b> .....                                                     | 76  |
| <b>6.</b> L'échec de l'unité carolingienne (840-888) .....                                                | 80  |
| <b>L'état de la recherche – L'archéologie maritime</b> .....                                              | 88  |
| <b>7.</b> Les dernières invasions, l'éclatement féodal et le nouvel Empire (888-1002) .....               | 90  |
| <b>L'état de la recherche – L'archéologie des mottes féodales</b> .....                                   | 98  |
| <b>8.</b> Lents renouveaux du X <sup>e</sup> siècle .....                                                 | 100 |
| <b>L'état de la recherche – Mutations ou non de l'an Mil</b> .....                                        | 109 |

## **PARTIE 2 ■ Le Moyen Âge classique (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)**

|                                                                                                 |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>9.</b> Les hommes et la terre .....                                                          | 114 |
| <b>L'état de la recherche – Le village médiéval</b> .....                                       | 123 |
| <b>10.</b> Féodalités et sociétés féodales .....                                                | 127 |
| <b>L'état de la recherche – Le château (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)</b> .....       | 136 |
| <b>11.</b> Le renouveau de l'État .....                                                         | 139 |
| <b>12.</b> Le renouveau du commerce .....                                                       | 150 |
| <b>L'état de la recherche – Le commerce des épices</b> .....                                    | 159 |
| <b>13.</b> Villes et sociétés urbaines .....                                                    | 162 |
| <b>L'état de la recherche – La rue au Moyen Âge</b> .....                                       | 172 |
| <b>14.</b> L'Église et la société politique .....                                               | 176 |
| <b>L'état de la recherche – La paroisse en France</b> .....                                     | 186 |
| <b>15.</b> Le monachisme et la recherche du salut .....                                         | 188 |
| <b>16.</b> L'expansion de l'Occident .....                                                      | 200 |
| <b>L'état de la recherche – Un exemple d'expansion: Gênes</b> .....                             | 209 |
| <b>17.</b> La vie intellectuelle et artistique .....                                            | 212 |
| <b>L'état de la recherche – Un exemple complexe de construction: l'abbatiale de Cluny</b> ..... | 220 |

## **PARTIE 3 ■ La fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)**

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>18.</b> Le retournement de la conjoncture (une phase B: crise ou crises?) ..... | 226 |
| <b>L'état de la recherche – Vers de nouvelles interrogations</b> .....             | 233 |
| <b>19.</b> Le destin des États et la vie politique .....                           | 236 |
| <b>L'état de la recherche – Une « genèse de l'État moderne »</b> .....             | 253 |
| <b>20.</b> La vie économique et sociale du monde rural .....                       | 258 |
| <b>L'état de la recherche – Productivité et diversification</b> .....              | 268 |
| <b>21.</b> Les villes et l'artisanat .....                                         | 270 |
| <b>22.</b> L'activité commerciale .....                                            | 280 |
| <b>23.</b> La vie religieuse .....                                                 | 293 |
| <b>L'état de la recherche – Réprimer ou réformer?</b> .....                        | 305 |
| <b>24.</b> Le mouvement des idées et la vie artistique .....                       | 307 |
| <b>L'état de la recherche – Vers la maîtrise du réel</b> .....                     | 318 |
| Index .....                                                                        | 321 |
| Repères chronologiques .....                                                       | 326 |
| Cartes .....                                                                       | 337 |

# INTRODUCTION

La splendeur des monuments qu'il nous a légués, le romanesque des évocations qu'en donnent le cinéma et la littérature, son éloignement par rapport à nous, tout cela fait que le Moyen Âge suscite engouement et passion : mais il ne révèle pas facilement ses secrets à qui veut l'explorer. L'étudiant qui aborde l'histoire médiévale n'est pourtant pas un débutant : dans les dernières classes de l'enseignement secondaire, ou dans une première année d'histoire quand le Moyen Âge est enseigné pendant la seconde, il a acquis des connaissances, et le cas échéant il s'est initié à la recherche bibliographique ou à l'explication de documents. Mais il n'a plus étudié l'histoire médiévale depuis la cinquième, à l'exception d'une éventuelle question du programme de seconde : autrement dit, tout est à faire. Certes, l'expérience qu'il a acquise dans l'étude des autres périodes de l'histoire lui sera utile, mais il va se heurter à des difficultés propres à la période médiévale. Après avoir défini ce qu'est le Moyen Âge (ou plutôt ce qu'il n'est pas ...), nous évoquerons rapidement ces difficultés, dont il faut avoir clairement conscience pour pouvoir les surmonter, et présenterons rapidement un certain nombre de pratiques (critique historiographique, proximité avec les sources, approche pluridisciplinaire) utilisées par les médiévistes pour y parvenir, avant de terminer cette introduction par quelques conseils de travail.

## ■ Un Moyen Âge introuvable

Autant le dire tout de suite : s'il existe bien une période médiévale, le Moyen Âge n'existe pas, ou plutôt ce n'est qu'une expression. Elle a été forgée par les hommes de la Renaissance, en particulier les humanistes italiens : ils voulaient restaurer, tout en restant chrétiens, la grandeur spirituelle, intellectuelle, artistique et les langues authentiques de la civilisation de Rome et de la Grèce. Entre eux, les « restaurateurs », et leurs glorieux modèles, s'étaient déroulés des temps obscurs, encombrés de luttes sans gloire, d'écrits sans style, de monuments difformes : Pétrarque, dès le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, les appelle les *tempora media*, les temps intermédiaires... Ils n'étaient pas les premiers à avoir cette vision : les Carolingiens, puis au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, les intellectuels qui sont à l'origine de la naissance des universités ont, eux aussi, et sur des bases différentes, lancé des « Renaissance » plus ou moins conscientes : mais l'opération qui a réussi est celle des humanistes italiens. Ce faisant, les humanistes donnaient au Moyen Âge un début (la chute de l'Empire romain, assimilée à une fin brutale de la civilisation antique) et une fin (la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, quand la reconstruction somptueuse et triomphale de la Rome pontificale manifeste le triomphe des valeurs « modernes » fondées sur une redécouverte savante de la culture antique).

Ce « Moyen Âge », ce millénaire obscur qui s'étendait ainsi entre deux périodes glorieuses de l'histoire de l'humanité, allait tour à tour servir de repoussoir aux uns et de modèle aux autres. Même l'apparition d'une histoire « scientifique », dans le courant du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, ne permit pas de clarifier vraiment cette obscurité : au contraire, la recherche d'une fin plausible de la période médiévale, ou plus exactement d'un début crédible de la période « moderne », aboutit à substituer à la Renaissance italienne, impossible à dater avec précision (puisque c'est avant tout un phénomène culturel et qu'elle commence en fait à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle) soit la chute de Constantinople (1453), soit la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) : dates essentielles certes, mais qui masquaient la logique qui avait en fait créé le « Moyen Âge », un « Moyen Âge » sur l'existence duquel il n'était dès lors plus nécessaire de s'interroger et auquel on allait au contraire s'ingénier à donner une unité et une cohérence qu'il ne pouvait évidemment pas avoir ! Le Moyen Âge est, plus que toute autre période de l'histoire, une construction intellectuelle, faite pour donner un semblant de cohérence à ce qui n'est en réalité qu'un « entre-deux ». D'où, pour celui qui entreprend de l'étudier, un certain nombre de difficultés spécifiques.

## ■ Des difficultés spécifiques

La première est celle de la **durée de la période** : il s'écoule en gros un millénaire entre la chute de l'Empire romain et l'arrivée des caravelles de Christophe Colomb dans les Caraïbes. Alors que l'étude de l'Antiquité se découpe assez facilement en grands ensembles dont l'émergence et la fin sont repérables, permettant une approche successive d'ensembles (le Proche-Orient, l'Égypte, la Grèce, Rome) qui ont chacun une cohérence fondée notamment sur la langue de leurs sources respectives et sur leurs caractéristiques archéologiques propres, le Moyen Âge ne se laisse pas découper aisément : pour les besoins de la pédagogie, il est traditionnel de l'articuler en deux grands ensembles géographiques, l'Orient (Byzance et l'Islam) et l'Occident, et, pour ce dernier, en trois périodes principales, comme nous l'avons d'ailleurs fait ici. Mais les frontières entre Orient et Occident sont en partie factices et fluctuantes – nous y reviendrons – les contours de ces trois périodes usuelles sont flous, et leurs caractéristiques varient selon les régions : quand Florence peut déjà passer pour « moderne » au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Irlande conserve jalousement des institutions et une culture dont des pans entiers sont antérieurs à l'an Mil, tandis que la Lituanie ne se convertit au christianisme qu'à la fin du Moyen Âge !

Cette durée accentue une **hétérogénéité spatiale**, présente dès l'origine : la chute de l'Empire romain d'Occident ne fait pas disparaître Rome, sa société et sa culture, mais la frontière militaire derrière laquelle s'abritait l'Empire. Est ainsi créé un vaste espace ouvert, où s'interpénètrent une civilisation gréco-romaine christianisée familière de l'écrit et une Europe protohistorique païenne, qui est toujours celle de l'âge du fer que seule l'archéologie permet d'appréhender. C'est de ce contact plus ou moins violent que la christianisation progressive des peuples celtes, germaniques et slaves fait peu à peu émerger l'Europe que nous connaissons aujourd'hui : cette limite se déplace alors rapidement vers l'ouest (Islande) le nord (Scandinavie) et vers l'Orient (Bohême, Pologne, Croatie, Serbie, Hongrie). L'Occident médiéval n'est alors borné au sud que par la poussée musulmane en Méditerranée et jusqu'en Espagne à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, et à

l'est par l'Empire Romain d'Orient devenu Byzantin, jusqu'à sa chute au début du XIII<sup>e</sup> siècle, puis à son remplacement par l'Empire des Turcs Ottomans au XV<sup>e</sup> siècle. À cette date, la Lituanie et la Laponie ont été agrégés à cet ensemble européen, au moment où Portugais et Castillans commencent leurs navigations atlantiques qui les conduiront jusqu'en Amérique et jusqu'en Inde.

Dans ces conditions on comprend mieux l'**absence d'autonomie** du Moyen Âge occidental : la coupure Orient-Occident est illusoire, qu'il s'agisse de la religion, de la politique ou de l'économie. Le judaïsme, les christianismes grec et latin et l'Islam sont des religions monothéistes qui ont beaucoup en commun ; Juifs, Musulmans et Chrétiens (qu'ils soient Occidentaux [« Latins »] ou Orientaux [« Grecs »]) s'appuient par ailleurs sur un même ensemble de références culturelles et intellectuelles où les philosophes (Aristote, Platon), les médecins (Hippocrate, Galien), les mathématiciens et les savants (Euclide, Archimède, Ptolémée) de la Grèce antique occupent une place éminente. Orient et Occident reçoivent – comme d'ailleurs la Chine à l'autre extrémité du continent asiatique – l'assaut des mêmes peuples venus d'Asie Centrale, Huns, Turcs et Mongols. Sur le plan économique, les échanges entre ces ensembles politico-religieux n'ont pour ainsi dire jamais cessé et ils redeviennent de plus en plus importants à partir du XI<sup>e</sup> siècle : qu'il s'agisse d'apprécier le stock et les cours des métaux précieux, les soldes du commerce international et les évolutions monétaires, il est impossible de séparer Orient et Occident ; les marchands italiens sont très tôt présents dans tout le bassin méditerranéen et vont parfois bien au-delà (Marco Polo) ; les technologies orientales de la céramique et du verre pénètrent l'Occident. Et à travers le monde islamique et ses caravanes, ce sont l'Afrique (où l'Éthiopie est chrétienne), le sous-continent indien et l'Indonésie qui sont mis en contact avec le monde méditerranéen. Conséquence incontournable : pour comprendre l'histoire de l'Occident médiéval, il est indispensable de connaître, au moins dans ses grandes lignes, celle de l'Orient...

La quatrième difficulté est l'**étrangeté profonde du monde médiéval** par rapport au

nôtre. Or beaucoup d'historiens du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ont au contraire cherché à enraciner dans un passé aussi lointain que possible l'origine de leurs pays respectifs. Les historiographies nationales (même quand elles ne poursuivent pas un but explicitement nationaliste) ont ainsi construit des filiations et des généalogies factices qui créent une dangereuse illusion d'optique, rapprochant de nous ce si lointain Moyen Âge: ce n'est pas un hasard si les débuts de l'histoire « scientifique », commençant par un recensement systématique des sources et par leur publication, coïncident au XIX<sup>e</sup> siècle avec la période la plus intense de l'affirmation des nationalismes européens; chaque État ou chaque peuple aspirant à en posséder un s'est ainsi pourvu d'un passé médiéval dénaturé et artificiel. Or, quand on parle de « France » ou d'« Allemagne » pour le X<sup>e</sup> siècle, cette France ou cette Allemagne n'ont guère de rapports avec ce que nous désignons par les mêmes termes. Et cette appropriation dénaturante a peu à peu enveloppé tout le Moyen Âge d'une sorte de halo déformant dont il est difficile de se débarrasser et qui est moins aisément repérable que les outrances nationalistes. En réalité, tous les systèmes de croyances, de références intellectuelles, sociales ou culturelles des hommes de la période médiévale sont aussi éloignés des nôtres que peuvent l'être des nôtres leurs outils et leurs technologies!

Toutes ces difficultés aboutissent, pour l'étudiant, à un exercice auquel il n'a pas encore été habitué: comprendre exactement le sens des mots qu'il lit et qu'il va devoir employer à son tour; autrement dit, il lui faut apprendre à **nommer** les choses, les processus et les concepts. Cela est évident pour tous les noms de peuples ou de constructions politiques, mais cela l'est plus encore pour des mots dont l'emploi est pourtant courant: propriété, État, esclave, seigneur, religion... Certains mots latins ont plusieurs sens entre lesquels il faut choisir (*servus*: serf ou esclave?) ou sont carrément intraduisibles (*dominium*: pouvoir? seigneurie?). Un travail constant de réflexion sur les mots et sur les concepts est donc indispensable. Mais c'est précisément ce qui rend passionnante l'histoire médiévale: sur ses doutes, ses hésitations et ses remises en

question incessantes, l'étudiant pourra peu à peu construire sa propre vision et sa propre compréhension d'un monde complexe, loin des certitudes toutes faites. L'histoire médiévale est perpétuellement en train de se faire et de se défaire: elle n'est pas seulement affaire de connaissances, elle implique plus que toute autre l'imagination, l'intelligence et la réflexion personnelle de l'étudiant. Mais pour l'aider, comme pour faire progresser leurs recherches, les médiévistes ont recours à des pratiques spécifiques.

## ■ Des pratiques spécifiques

La première est l'importance de la **critique historiographique**, et ceci pour deux raisons principales. Nous avons déjà souligné l'importance des déformations introduites par les nationalismes historiographiques, mais cela ne vaut pas seulement pour l'histoire politique et l'histoire de l'art: les luttes idéologiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle ont ainsi engendré des historiographies cléricales ou marxistes qu'il faut certes utiliser, mais en connaissance de cause. La seconde raison tient à l'extrême morcellement d'un monde dont nous avons déjà souligné l'hétérogénéité spatiale et chronologique. La disparition de l'Empire a ouvert la voie à d'innombrables constructions politiques, plus ou moins éphémères: les Carolingiens en ont rassemblé un bon nombre dans une construction impériale qui s'est à son tour fractionnée en une multitude d'entités. Les monarchies féodales, les cités-États, les principautés ont à leur tour entrepris de rassembler ces entités plus petites, mais chacune a gardé ses caractéristiques propres. D'une ville à l'autre, d'un comté à l'autre, tout peu changer: il n'y a pas une féodalité, un servage, un commerce, une structure politique, sociale ou économique évidemment dominante. On doit partir d'un cas régional, forcément associé au travail des historiens qui ont travaillé les sources dont on dispose pour cette région, puis essayer de voir si l'on peut généraliser à partir de ce cas pour proposer – et donc comprendre, un modèle: le Mâconnais de Duby, la Catalogne de Bonnassie, la Picardie de Fossier, le Latium de Toubert, le Vendômois de Barthélemy, pour n'évoquer que quelques-uns des historiens français les plus réputés, sont ainsi des comparaisons obligées, à l'aune desquelles on peut essayer de



comprendre les problèmes auxquels on est confronté. Les étudiants sont dérouterés par cette nécessité, qui les oblige à un travail bibliographique dont les autres périodes de l'histoire les dispensent souvent et qui leur donne un sentiment d'insécurité: ils cherchent une certitude, et ne découvrent, après beaucoup de travail, qu'une certitude relative! Pourtant, ils y gagnent d'être plongés directement dans le travail de recherche des historiens qu'ils lisent, d'être conduits à comprendre leur démarche et leurs raisonnements, et de pouvoir à leur tour exercer leur réflexion critique.

Deuxième pratique caractéristique des médiévistes, le **recours continué aux sources** et, partant, la nécessité pour l'étudiant d'être très tôt capable de s'y reporter pour les interroger lui-même. Bien sûr, il y a le problème des langues: sauf s'il est latiniste, un accès direct lui sera difficile. Encore y a-t-il toutes les sources en langues vulgaires, qui sont souvent beaucoup plus difficiles que le latin, à commencer par le français médiéval. Mais il n'y a pas que les sources textuelles: il y a aussi les œuvres d'art, les constructions architecturales, les fouilles archéologiques, les monnaies, la musique, etc., tout, en somme, ce qui est parvenu jusqu'à nous du Moyen Âge. L'utilisation de ces sources sera facilitée par des ouvrages dont nous parlerons plus loin, et l'étudiant dispose aujourd'hui de plusieurs collections de sources traduites et commentées; d'ailleurs, la plupart des livres des historiens médiévistes (par exemple, ceux des auteurs dont nous avons cité les noms au paragraphe précédent) restent très proches de leurs sources qu'ils citent abondamment. Mais les sources médiévales ne doivent pas seulement être interrogées pour ce que nous apprend leur contenu, mais aussi pour leur forme et pour leur matérialité: qu'implique l'écriture d'une charte, par exemple? Est-elle faite pour être lue, ou pour être montrée? Quel rapport y a-t-il entre la multiplication des documents écrits par les administrations pontificale, d'abord, puis royales et urbaines, et la capacité de lecture et d'écriture des usagers de ces administrations? Les fresques des églises romanes, les prodigieux cycles de vitraux des grandes cathédrales gothiques étaient-ils compréhensibles pour tous, étaient-ils commentés par les membres du

clergé? Qui se servait des pièces de monnaie, et comment? Pourquoi avait-on besoin de changeurs, et à quoi servait l'outillage de ceux-ci? Du sens des sources, on passe à leur matérialité, puis à leur fonction sociale et symbolique aussi importantes pour le médiéviste que les informations qu'elles lui transmettent par leur contenu.

Une troisième pratique est apparue plus récemment chez les médiévistes, mais elle a pris chez eux une place essentielle, c'est **l'approche pluridisciplinaire**. Les difficultés mêmes du texte de la plupart des sources médiévales ont toujours rendu nécessaire un travail commun avec les philologues, mais l'actuel développement de la pluridisciplinarité a deux origines. La première est l'élargissement continu du champ des sources. Il a été plus lent en France qu'en Angleterre, en Allemagne ou en Scandinavie: l'archéologie médiévale n'a derrière elle qu'un demi-siècle d'expérience, et le recours systématique par les historiens aux textes littéraires et aux œuvres d'art est plus tardif encore. La liturgie et la musique sont encore loin d'être utilisées comme elles le pourraient, mais le mouvement est désormais bien amorcé. La deuxième origine de cet appel à la pluridisciplinarité est due à la reconnaissance de l'apport des sciences sociales. Les historiens de la fin de la période médiévale disposent de sources qui leur permettent d'utiliser les méthodes de la sociologie. Surtout, la reconnaissance de l'étrangeté du monde médiéval a conduit les médiévistes, suivant l'exemple de leurs collègues d'histoire ancienne, à se faire anthropologues et à reformuler toutes les questions qu'ils pouvaient se poser sur les comportements et la signification des pratiques sociales, culturelles et religieuses des hommes du Moyen Âge. L'anthropologie historique est ainsi devenue un des éléments essentiels de la méthode des médiévistes. Ces transformations ont souvent été portées par des historiens qui, plus que d'autres, ont pris le risque de tester ces méthodes sur les sources et les terrains de leur travail: l'étudiant remarquera ainsi que les noms de Marc Bloch, Georges Duby et Jacques Le Goff reviennent avec insistance dans les bibliographies des chapitres qui suivent, et ce n'est évidemment pas un hasard.